

en existence, être pour vous un mauvais compagnon qui sera capable de vous nuire. » Le second conçut ce vœu : « Puissé-je, dans toutes les conditions où je serai, d'existence en existence, faire toujours agir mes sentiments de bienveillance envers vous et vous être utile (1) ».

N^o 393.

(*Trip.*, XVII, 4, p. 80 v^o.)

Alors les bhikṣus dirent encore au Buddha : « O bhanda, honoré du monde, quel acte avez-vous autrefois commis pour que, même après avoir réalisé en vous l'intelligence parfaite, vous soyez encore sujet à des douleurs qui vous font souffrir du dos ? » Le Buddha dit : « O bhikṣus, quand le Tathâgata a vécu autrefois dans d'autres conditions, les actes qu'il a alors accomplis, il en supporte aujourd'hui encore les conséquences ainsi que cela a été déjà été exposé en détail. O bhikṣus, dans les temps passés, il y avait un lutteur qui allait de royaume en royaume. Il arriva dans la ville d'un roi ; or ce roi, lui aussi, avait un grand lutteur d'une force sans égale. Ces deux lutteurs se connaissaient, et, parce qu'ils désiraient des récompenses de prix et des vêtements, ils luttèrent l'un contre l'autre. C'est une règle qu'observent toujours les lutteurs de commencer par se serrer la main ; ils reconnaissent ainsi qui est le plus fort et qui est le plus faible. Quand le lutteur venu du dehors eut pris la main du lutteur du roi, il sut que cet homme fort ne pourrait pas être vainqueur. Le lutteur de la ville du roi dit à celui qui était venu du dehors : « Sachez que toute ma

(1) *Ta-mo*, c'est le Buddha ; *A-ta-mo*, c'est Devadatta.